



Résumé de la 8e soirée Dialogue

La 8e soirée Dialogue a eu lieu mardi 13 octobre, vous pouvez lire le résumé ci-dessous

Soirée Dialogue du 13 octobre « Femme et travail : comment parvenir à l'égalité dans le monde du travail ? » Avec Nina Prochazka et Anna Tanner.

Depuis 2019, l'association MULTIMONDO organise la série d'événements Dialogue, qui invite des personnes aux biographies différentes à discuter et échanger des sujets sociopolitiques lors de plusieurs soirées. Nina Prochazka, conseillère en développement organisationnel, coach et experte de Jobsharing et Travail 4.0 et Anna Tanner, membre du Conseil de ville et assistante sociale étaient nos invitées.

Pendant la soirée nous avons abordés différents sujets liés à la question des femmes en rapport avec le marché du travail : égalité en matière de rémunération ; les revendications de la grève des femmes de 2019 ; le jobsharing et son potentiel pour atteindre l'égalité sur le marché du travail.

Après la présentation des deux invitées, des participants et de leurs attentes par rapport à la soirée, Sandra Joye, modératrice de la soirée ainsi que co-directrice et responsable du domaine intégration au travail de Multimondo, nous a donné quelques chiffres par rapport à l'égalité. La Suisse actuellement est au 18^e rang pour ce qui concerne l'égalité entre hommes et femmes. En effet, bien que l'égalité soit inscrite dans la Constitution depuis 1981, la réalité des faits est bien différente. En 2016, la médiane du salaire mensuel brut des hommes correspond à CHF 6830 tandis que celui des femmes à CHF 6011. Comment pouvons-nous nous expliquer cette inégalité ? Selon Anna Tanner, il y a une discrimination qui commence déjà dès la socialisation. Les filles sont encouragées à entreprendre des métiers qui correspondraient aux valeurs typiquement "féminins" (la solidarité, l'empathie, etc.), donc vers des métiers sociaux, qui sont pourtant les métiers moins bien payés. Cette discrimination amène les femmes à réduire leur taux de travail lors de la naissance d'un enfant ou bien de quitter le marché du travail pour quelques années. En effet, les mères ayant au moins un enfant de 0 à 12 ans tendent à travailler à temps partiel plus facilement que les pères. Les mères qui travaillent à temps partiel en 2017 représentent le 59,6% alors que les pères représentent le 11,2%. En outre, nous devons nous rappeler que si les femmes diminuent leur activité professionnelle, c'est surtout pour des raisons familiales, alors que pour les hommes il s'agit surtout des raisons de formation.

(Anna nous a rendu également attentifs/ves au phénomène de l'intersectionnalité. Certaines personnes subissent simultanément plusieurs formes de discrimination, qui les pénalisent sur le marché du travail et dans la vie de tous les jours. En effet, une femme issue de la migration a moins de chances d'être employée dans le marché du travail par rapport à une femme suisse.)

Qu'est-ce que cela signifie pour une femme de travailler moins ? Selon Nina Prochazka les conséquences d'une retraite du marché du travail sont néfastes. Si nous travaillons à temps partiel, il est clair que nous gagnons moins d'argent. Néanmoins, selon Nina, la perte d'argent n'est pas le problème central du temps partiel. Le problème réside dans le fait que nous perdons de l'expérience et des compétences précieuses pour le marché du travail, qui devient de plus en plus dynamique. Le temps partiel risque de confiner les femmes dans la sphère privée, ce qui renvoi souvent à des travaux d'assistance (des enfants ou des proches) qui ne sont pas reconnus par la société.

Cette situation a amené plusieurs femmes à se réunir et à organiser la grève des femmes le 14 juin 2019. Elles demandaient la revalorisation financière et sociale du travail ; davantage de temps et d'argent pour le travail d'assistance ; le travail dans le respect et sans sexisme. Si d'un côté tous les participants à la soirée se retrouvaient d'accord sur le fait qu'un changement est nécessaire afin de mettre fin aux inégalités entre les femmes et les hommes, de l'autre nous avons pu voir naître une discussion critique autour des revendications de la grève des femmes. En effet, Nina nous a fait remarquer que la rémunération du travail d'assistance pourrait alimenter un système qui voit les femmes reliées à la sphère privée et les hommes à la sphère publique et à l'image du gagne-pain.

Alors, comment faire pour changer ce système ? Nous ne pouvons pas changer le système si nous ne prenons pas le risque de lutter. Nos invitées nous ont proposé quelques solutions pour aller vers une voie plus égalitaire sur le marché du travail. Selon Anna, il serait nécessaire de sensibiliser les entreprises sur le sujet et les encourager à introduire le salaire fixe : le même salaire pour le même travail. En outre, les entreprises pourraient introduire des quotas, c'est-à-dire la parité des femmes et des hommes, dans les plus hautes sphères des entreprises.

Finalement, une alternative a été proposée par Nina: le *jobsharing*, le partage d'un même poste de travail entre deux ou plus personnes. Ce modèle de travail, qui apparaît pour la première fois dans les années 1970 dans les États-Unis, permet aux personnes qui aimeraient travailler à temps partiel d'accéder à des postes de responsabilité et stimulants. En outre, le *jobsharing* se propose comme un bon outil d'intégration et d'égalité. En effet, il est possible de faire un *jobsharing* qui voit une femme et un homme occuper le même poste mais il est également possible d'avoir un *jobsharing* intergénérationnel ou encore interculturel.

Dans un marché de travail toujours plus dynamique il est important d'y rester ancré et de ne pas perdre des compétences. Le *jobsharing* pourrait être une bonne alternative au temps partiel commun car il permettrait aux personnes, qui veulent travailler à un taux réduit, de garder quand même des compétences spécialisées et de se sentir épanouies.

Le Dialogue s'est terminé sur une réflexion importante autour de l'importance de la diversité. Si nous apprenons la diversité, il sera plus facile de nous reconnaître tous comme un tout cohérent.